

77-93-94 | ÉDUCATION L'académie de Créteil, la plus étendue d'Île-de-France, reste contrastée sur le plan socio-économique. Elle redouble d'efforts pour séduire les enseignants contractuels et les fidéliser.

« Devenir professeur, oui... mais pas à n'importe quel prix »

Cécilia Leriche

« **COMMENT** comptez-vous protéger vos professeurs contractuels des agressions d'élèves ? » C'est la première question posée par un futur enseignant d'espagnol lors de la journée d'accueil de 130 contractuels qui se retrouveront, à la rentrée de septembre 2024, pour la première fois devant une classe dans l'académie de Créteil.

Depuis deux ans, celle-ci organise une formation qui dure sept semaines pour préparer leur arrivée dans l'Éducation nationale. « L'enjeu est de mettre à profit les trois mois avant la rentrée pour préparer au mieux les contractuels à leurs nouvelles fonctions, avec une formation théorique mais aussi pratique avec une immersion dans les établissements de l'académie », détaille Julie Benetti, rectrice, devant les 130 nouveaux réunis dans l'amphithéâtre du lycée international de l'Est francilien à Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis).

Cette année, 500 contractuels seront nécessaires. La rectrice l'assure, l'ensemble des besoins seront couverts : « 360 contractuels sont déjà recrutés à la date du 1^{er} juin. Il reste deux autres sessions de recrutement, suivies d'une formation, qui nous permettront d'arriver à l'objectif des 500. »

« Ma seule crainte : la discipline »

À la pause, Hiba, 30 ans, et Abdoulaye, 40 ans, sélectionnés pour la rentrée prochaine, parlent affectation. Même s'ils ne la connaîtront officiellement que fin août, ce sujet inquiète. Deuxième plus grosse académie de France, l'académie de Créteil, avec ses 85 000 agents dont 65 000 enseignants, regroupe trois départements : le Val-de-Marne, la Seine-Saint-Denis



et la Seine-et-Marne. Un territoire vaste et très contrasté. La Seine-et-Marne est souvent pointée du doigt pour ses zones rurales excentrées et mal desservies. La Seine-Saint-Denis, pour ses établissements sensibles.

Deux bonnes raisons pour ces deux contractuels d'espérer rester dans le Val-de-Marne. « J'ai toujours rêvé de devenir professeur, oui... mais pas à n'importe quel prix ! J'habite à Ivry-sur-Seine. C'est là-bas que j'ai fait mes premiers pas dans l'enseignement en donnant des cours particuliers en maths et en physique. Le seul point sur lequel je ressens des craintes, c'est la discipline. Enseigner à un groupe de six jeunes, ce n'est pas pareil qu'une classe de 30 », explique Abdoulaye, quadragénaire dynamique, à l'air sérieux. Il espère que la formation de sept semaines lui permettra d'obtenir quelques clés pour appréhender la gestion d'une classe avec plus de sérénité.

« On entend souvent parler des agressions de professeurs dans l'actualité, poursuit ce futur enseignant en maths en lycée professionnel. Il y a une semaine par exemple avec

l'agression d'une professeure dans un lycée du Maine-et-Loire. Évidemment, ça ne rassure pas lorsqu'on commence une carrière. J'ai parlé avec des amis enseignants. Ils m'ont rassuré en me disant que ce sont des actes isolés. »

Du côté d'Hiba, ancienne ingénieure informatique, c'est plutôt le temps de transport qui suscite du stress. « En tant que future professeure, je n'ai pas peur d'être agressée. Je pense que si l'on en entend souvent parler, c'est parce que ce sont des actes choquants mais ils sont plutôt le fait d'individus isolés, explique la mère de deux enfants.

Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), le 5 juin. Devant le lycée international de l'Est parisien, Hiba et Abdoulaye, deux nouveaux contractuels, discutent de leur affectation prochaine.

L'important pour moi, c'est de rester près d'eux. Si j'ai changé de plan de carrière, c'est pour être proche d'eux. Ce qui sera compliqué si j'ai une heure et demie de transport matin et soir. »

Comme Hiba, une grande partie des contractuels sont en reconversion professionnelle : 55 % d'entre eux ont ainsi plus de 35 ans. Sur 2 500 candidatures, le rectorat déclare n'en avoir retenu que 500, soit une sur cinq.

Une affectation limitée à 1 h 10 de transport

Il y a aussi les contractuels surmotivés comme Robin, 30 ans. Cet Allemand, que son accent trahit, est arrivé en France il y a un an. Ancien travailleur social dans son pays, il a décidé de se lancer dans une nouvelle aventure : l'enseignement. « Devenir professeur, ça a toujours été un rêve mais que je ne pensais pas réaliser. Je suis prêt à aller partout dans l'académie pour travailler. J'espère pouvoir faire aimer l'allemand aux Français même si je sais que ce n'est généralement pas leur matière préférée », sourit-il. « En Allemagne, on n'entendait pas trop parler

d'agressions de professeurs. Depuis un an que je suis en France, j'ai l'impression que c'est assez fréquent. Mais comme je n'y ai jamais été confronté, c'est difficile de me projeter », conclut-il.

Le rectorat de l'académie de Créteil le sait. Pour éviter un turnover important et des abandons en cours d'année, il faut travailler le projet en amont avec les professeurs : « Le premier critère pris en compte, c'est évidemment le critère géographique (l'académie couvre 53 % de la superficie de l'Île-de-France). Il est primordial. Au moment de leur entretien avec l'inspecteur, les candidats contractuels font leurs demandes de zones géographiques. Ensuite, nous demandons s'ils disposent d'un véhicule puis nous évaluons le temps de trajet. L'idée est de le limiter afin qu'il ne dépasse pas 1 h 10 par trajet, détaille Cécile Tabarin, directrice de la communication au rectorat. Contrairement à ce que l'on peut penser, ce n'est pas la Seine-Saint-Denis qui fait le plus peur aux contractuels mais plutôt la Seine-et-Marne, moins bien desservie en transports en commun. »



Robin, trentenaire allemand, semble surmotivé pour enseigner la langue de Goethe aux élèves franciliens.



Si j'ai changé de plan de carrière, c'est pour être proche de mes deux enfants

Hiba, 30 ans